



Photos : Isabella Finzi

Manger, lire, écouter mais aussi danser... Le festival des Migrations accueillait cette année à Luxexpo plus de 200 stands qui ont rivalisé d'imagination pour attirer l'attention du visiteur.

Tous citoyens du monde

Le festival des Migrations a mélangé les cultures avec une certaine réussite, ce week-end, au Kirchberg.

Pays africains, asiatiques, européens... Le festival des Migrations a incité le visiteur à toucher à un peu d'ailleurs en se baladant dans les allées de Luxexpo.

De notre journaliste
Bertrand Slézak

Bien difficile de savoir où donner de la tête quand plus de 200 stands se dressent face à vous. Le mieux est encore de se laisser guider au gré de ses aspirations. Le nez devient alors un excellent allié et les senteurs dégagées par le stand de l'association Mexicanos sin fronteras, un excellent appât. Guacamole, quesadillas, tacos, etc. «Nous avons de très bonnes cuisinières», se félicite Susana Galaviz, la coordinatrice, toute heureuse de profiter pour la première fois du festival pour promouvoir l'association : «Nous réunissons les Mexicains des environs : du Luxembourg, de France, de Belgique et d'Allemagne. Nous récoltons des fonds pour des œuvres de bienfaisance partout dans le monde, plutôt de petites car nous

sommes sûrs que l'argent est bien utilisé et que ce sont des projets qui en ont vraiment besoin.»

Autre objectif : promouvoir la culture mexicaine «d'une autre manière, c'est-à-dire ne pas nous contenter de nous montrer», insiste Susana Galaviz. Les 80 membres de l'association se promettent d'aller au devant des autres. «On dit toujours : "Merci de nous aider à aider".»

Dans le hall d'à côté, Firmin Agboka n'a pas d'armada de cuisinières pour amener les foules. De toute manière, il ne se revendique d'aucun pays en particulier mais d'un continent entier, rien que cela. «Nous regroupons tous les Africains et ceux qui sont sensibles à ce continent, pas une seule nation», assure le chargé culturel d'Africa Endelea. «Ça nous donne plus de poids. Les problèmes sont les mêmes dans tous les pays africains.»

La toute jeune ASBL luxembourgeoise, qui n'a pas encore soufflé sa première bougie, a des ambitions. «On ne connaît l'Afrique que pour sa pauvreté», déplore Firmin Agboka. «On a pour objectif de donner une



Firmin Agboka, chargé culturel de l'ASBL Africa Endelea.

visibilité à la culture africaine autre que la percussion et le djembe : la mode et la littérature, par exemple. On a d'ailleurs invité ici un auteur engagé.»

Il s'agit de Juliette Smeralda qui,

pourtant, n'est pas africaine mais française de Martinique. «C'est vrai que je n'ai pas écrit pour les Africains mais ils se sont retrouvés dans mes livres», pense la sociologue qui a pris place au salon du Livre qui s'est

tenu dans le cadre du festival. Elle pense particulièrement à l'une de ses œuvres intitulée *Du cheveu défrisé au cheveu crépu*. Le postulat? Les femmes africaines qui se raidissent les cheveux. «J'en ai tracé une histoire à partir de la rencontre des Africains et des Européens, au siècle des Lumières, dans un contexte d'esclavage», résume l'auteur. «Le choc des cultures a aussi été un choc des corps. Le cheveu crépu était un signe de non-évolution. Aujourd'hui, c'est surtout parce que les cheveux lisses sont plus faciles à coiffer. Mes essais recueillent des témoignages de femmes qui luttent contre cette dénaturation devenue addictive avec des conséquences physiologiques et psychologiques.»

À l'entrée, on ne pouvait pas ne pas remarquer la présence d'un auteur venu d'Iran, pays que le monde politique occidental présente comme son ennemi numéro un. Un clin d'œil que les organisateurs ont sans doute voulu adresser. Cette année, ils avaient choisi le thème de «commune humanité».



Susana et les membres de «Mexicanos sin fronteras» ont préparé quelques spécialités.

Cœur rwandais

Née en 1983, l'Amicale Rwanda-Luxembourg est l'œuvre d'Antonia Kinnen. Cette ancienne infirmière luxembourgeoise était ce week-end au festival pour récolter de l'argent pour son combat et pour raconter son histoire à ceux qui voulaient bien lui prêter l'oreille. Elle a commencé en 1976 lorsqu'Antonia a rencontré des infirmières rwandaises venues en stage au Grand-Duché. L'amitié qui en a découlé l'a emmenée, un an plus tard, au pays des Mille Collines. «J'y ai vécu un mois et me suis rendu compte que l'on ne faisait rien pour les malades plus pauvres.» À son retour, une idée germe dans son esprit. «Je me suis dit : "Tu crées une organisation et tu ramasses de l'argent."» Dès lors, médicaments, vêtements et



nourriture seront envoyés chaque année vers le Rwanda. En 1992 sera posée la première pierre d'un hôpital à Musasa, région très pauvre du pays. «Aujourd'hui, les Rwandais me disent : "Ma reine, ton hôpital est le meilleur du pays."» Il lui a fallu alors trouver un autre défi. «On s'occupe maintenant des orphelins de la rue et des réfugiés qui n'ont rien.»

Amicale Rwanda-Luxembourg, 67 A, rue de Belvaux, L-4510 Oberkorn.